

Le Figaro, 14 juin, 1995
Danse Margie Gillis
René Sirvin

One woman choc

Margie Gillis, qui vient de donner deux récitals au Centre américain, représente un cas très rare dans la danse occidentale : elle ne donne que des « one woman shows », interprétant des pièces chorégraphiques de 3 à 10 minutes chacune dont elle est également en grande majorité l'auteur. Sœur du magnifique Christopher Gillis - danseur vedette de la compagnie de Paul Taylor - récemment mort du sida, cette danseuse canadienne possède une forte personnalité et une solide technique contemporaine lui permettant de passer d'une œuvre à l'autre avec le même bonheur.

Artiste épanouie, équilibrée, Margie séduit tout à la fois par sa riche palette expressive et sa force de concentration. Tout particulièrement dans une pièce expressionniste comme Landscape de son frère Christopher. La danse y est souple et musclée. Plus mystérieux, Torn Roots, Broken Branches rappelle les danses de Loïs Fuller lorsque Margie fait voler en tous sens son immense robe noire.

Cette jeune femme, qui se produit depuis vingt ans en solo dans le monde entier (elle fut la première chorégraphe contemporaine à pénétrer en Chine), interprète aussi les créations d'autres artistes, comme l'extraordinaire et terrifiant Nocturne de Martha Clarke (une des fondatrice de Pilobolus), évocation fantomatique d'une Mort du cygne « vécue » par une star décrépite et titubante, un pied déjà dans la tombe.

Une œuvre choc parmi le riche répertoire de Margie Gillis, une artiste à découvrir.